

W

**VOYAGE
À
JÉRUSALEM
DAVID ROPER**

W

Lecture N° 20

VI. DE LA TROISIEME PAQUE A L'ARRIVEE DE JESUS A BETHANIE (suite)

K. Le péché et le pardon entre frères (Mt 18.15-35)

L. Ministère en Judée (cf. Jn 7.1 ; Mt 19.1)

1. Les frères de Jésus lui conseillent de se rendre à la fête des huttes (ou tabernacles) (Jn 7.2-9)
2. Voyage privé à Jérusalem (Lc 9.51-56 ; Jn 7.10)
3. Sacrifices pour servir le Christ (Lc 9.57-62 ; cf. Mt 8.19-22)

M. La fête des tabernacles

1. Pendant la fête : enseignement dans le temple (Jn 7.11-36)
2. Dernier jour de la fête : l'eau vive (Jn 7.37-52)
3. Après la fête : enseignements supplémentaires
 - a. La femme surprise en adultère (Jn 7.53-8.11)

INTRODUCTION

Cette leçon pleine de vérités est une leçon de transition entre la fin du grand ministère principal en Galilée et le début du dernier ministère dans toute la Palestine. Ce dernier ministère dura environ six mois, depuis la fête des tabernacles jusqu'à la Pâque suivante.

Luc 9.51 est un verset clé : "Lorsqu'approchèrent les jours où il devait être enlevé¹ du monde, il prit la ferme résolution de se rendre à Jérusalem." Darby traduisit ce verset ainsi : "Or il arriva, comme les jours de son assumption s'accomplissaient, qu'il dressa sa face résolument pour aller à Jérusalem." Nous verrons Jésus traverser la Judée et la Pérée, mais ses pensées seront toujours centrées sur sa mort imminente à Jérusalem. L'ombre du mal ne le détourna pas de sa voie ; il marcha résolument vers cet événement sombre.

**SA PRÉOCCUPATION CONCERNANT
LES DISCIPLES (MT 18.15-35)**

Avant de nous diriger vers le sud avec le Maître, nous devons nous arrêter pour parler d'un dernier sujet soulevé au cours de son ministère au nord. Il prononça son dernier discours en Galilée à cause d'une dispute animée entre les disciples pour savoir qui était le plus grand dans le royaume des cieux (Mt 18.1 ; Lc

¹ "Les jours où il devait être enlevé" englobent sa mort, son ensevelissement, sa résurrection ainsi que son ascension. Il ne pouvait y avoir une ascension aux cieux sans accomplissement de sa mission sur terre.

9.46). Dans la première partie de sa réponse, Jésus leur expliqua qu'il fallait devenir comme un petit enfant. La deuxième partie est centrée sur les relations humaines. Après avoir étudié le premier thème dans la leçon précédente, passons au deuxième.

**Sa préoccupation concernant la fraternité
(vs. 15-20)**

Jésus avait déjà parlé du péché contre son prochain (Mt 18.6 ; Mc 9.42). Maintenant il était prêt à examiner le revers de la question : que faire si l'on pêche contre moi ? Le verset clé est Matthieu 18.15 : "Si ton frère a péché², va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère³."

² Darby traduit : "Si ton frère a péché contre toi..." Ces derniers mots, bien qu'ils ne se trouvent pas dans les meilleurs manuscrits, communiquent la visée de ce passage. (Des mots similaires se trouvent un peu plus loin dans le verset 21.) Cependant, puisque ces mots ne sont pas dans les meilleurs manuscrits, le passage s'applique au péché en général et non seulement à un problème personnel. Quand un frère est empêtré dans un péché qui peut le condamner, nous avons tous la responsabilité de l'approcher avec amour.

³ Dans le sermon sur la montagne, Jésus expliqua ce qu'il faut faire lorsqu'un frère a quelque chose contre toi : tu dois aller vers lui (Mt 5.23-24). Ici il parle de ce qu'il faut faire lorsque tu as quelque chose contre un frère : tu dois aller vers lui. Si les deux personnes qui ont un différend agissent chrétiennement, elles iront toutes les deux vers l'autre, et se rencontreront quelque part au milieu. Cependant, si l'une des deux personnes n'agit pas comme elle le devrait, cela n'excuse pas l'autre. Que l'on vous ait offensé ou que vous ayez offensé quelqu'un, vous devez faire le premier pas.

Soulignez les mots “seul à seul” (“que cela se passe en tête-à-tête” - BDS). Quand quelqu’un vous fait du mal, vous ne devez pas en tirer parti et le publier ; vous devez plutôt le minimiser et le garder secret. Quelqu’un a dit : “Avant de vous plaindre à votre conjoint, à vos amis, à votre famille, aux anciens ou au prédicateur, ou même à votre chien, vous devez d’abord en parler avec le principal intéressé.”

Si vous abordez votre frère avec la bonne attitude (Ga 6.1), vous pouvez en général arranger le problème, mais pas toujours. Quand tel est le cas, suivez les instructions de Jésus pour savoir ce qu’il faut faire ensuite : “Mais, s’il ne t’écoute pas, prends avec toi une ou deux (personnes), afin que *toute l’affaire se règle sur la parole de deux ou trois témoins*” (Mt 18.16). Le besoin de deux ou trois témoins est soulevé dans l’Ancien Testament ainsi que dans le Nouveau Testament (Dt 19.15 ; 2 Co 13.1). Ces personnes pourraient percevoir ce qui est arrivé auparavant d’un autre point de vue, elles peuvent peut-être faciliter la réconciliation⁴ et peuvent certainement témoigner plus tard de ce qui s’est passé lors de la rencontre.

Et si le fait de prendre avec soi d’autres personnes ne produit pas l’effet désiré ? Jésus dit : “S’il refuse de les écouter, dis-le à l’Église ; et s’il refuse aussi d’écouter l’Église, qu’il soit pour toi comme un païen et un péager” (Mt 18.17). L’emploi ici du mot “Église” par Christ est notoire⁵. Deux chapitres avant, il avait promis de bâtir son Église (Mt 16.18). Maintenant il voit l’Église comme un groupe de personnes à qui il donne l’autorité d’inclure ou d’exclure certains individus de leur communauté.

Jésus ne dit pas spécifiquement comment le dire à l’Église. Il serait parfois préférable de partager de telles confidences dans une réunion spéciale des membres plutôt que lors du culte. Si une assemblée a des anciens, ils peuvent choisir la meilleure façon de régler la situation⁶.

⁴ Le verset suivant sous-entend qu’ils font plus que simplement écouter. Le verset 17 dit : “S’il refuse de les écouter”, ce qui implique qu’ils parlent et essaient d’arranger les choses entre les deux parties.

⁵ Le mot “Église” ne se trouve que deux fois dans les Évangiles : en Matthieu 16 et 18. Le premier emploi se réfère à l’Église universelle, le second se réfère à une assemblée locale.

⁶ Si une assemblée a des anciens, ils devraient prendre les devants dans toute situation liée au bien spirituel de la congrégation.

Les mots qui m’intéressent le plus sont : “s’il refuse aussi d’écouter l’Église”. Cela pourrait signifier que celui qui est repris refuse d’accepter la décision prise par l’Église (cf. 1 Co 5.12b). Je préfère comprendre “l’Église” dans son sens premier (ceux qui sont sauvés par le sang de Jésus) et interpréter le verset ainsi : “s’il refuse d’écouter tous ses frères et sœurs en Christ qui l’aiment...” Que se passerait-il si, lorsqu’un frère pêche, chaque membre de la congrégation s’approchait de lui et l’implorait avec des larmes de revenir au Seigneur ? Quel en serait la conséquence ? Il faudrait être complètement endurci par le péché pour résister à un tel flot de supplications pleines d’amour.

Et quand bien même cela ne ramène pas le pécheur ? Alors, Jésus dit que l’Église doit se retirer de lui : “qu’il soit pour toi comme un païen et un péager” (Mt 18.17). “Comme un païen et un péager” est une manière figurée de dire “comme s’il n’était pas chrétien”. D’autres passages montrent clairement que le but de cette action n’est pas principalement de punir, mais plutôt de faire réfléchir la personne et la ramener au Seigneur (cf. 2 Th 3.14-15). La discipline faite dans le bon esprit n’exprime ni la haine ni la rancune, mais l’amour et le souci d’aider l’autre (cf. Hé 12.6).

Discipliner un enfant n’est jamais agréable, et discipliner un frère ou une sœur en Christ l’est encore moins. Jésus le savait ; alors, afin d’encourager ses auditeurs, il les assura que Dieu serait avec une assemblée qui suit ces instructions (Mt 18.18-20⁸). Le verset 20 est bien connu : “Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d’eux.” Nous appliquons, avec raison, cette promesse réconfortante de façon générale, mais souvenez-vous

⁷ Matthieu 18.15-17 peut susciter des questions concernant la discipline dans l’Église (cf. 1 Co 5 ; 2 Co 2.4-11 ; 2 Th 3.6, 14-15 ; 1 Tm 5.20 ; Rm 16.17).

⁸ La promesse du verset 19 est la même que celle faite à Pierre en Matthieu 16.19. Puisque Christ parlait directement aux apôtres en Matthieu 18.19, la majorité des commentateurs considère que cette promesse concerne surtout les apôtres. Cependant, puisque le contexte est la discipline dans l’Église, la promesse peut s’appliquer à l’action de l’assemblée en général. Ce qu’une congrégation “lie[] sur la terre” selon la volonté de Dieu est “lié dans le ciel” et plaît à Dieu. Il ne faut pas croire que le verset 18.19 soit la promesse absolue que les chrétiens peuvent demander tout ce qu’ils veulent et que Dieu le leur donnera (1 Jn 5.14).

que dans le contexte Christ se référait aux deux ou trois personnes réunies en son nom pour appliquer la discipline dans l'Église.

L'Église a besoin de mieux se familiariser avec Matthieu 18.15-20 ; nous hésitons souvent à discipliner un frère ou une sœur sous l'emprise du péché. Cependant, nous concluons cette partie de l'étude par le verset que je considère comme le cœur de la discussion : "Si ton frère a péché, va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère" (v. 15). Si nous le pratiquions comme nous le devrions, la plupart des problèmes seraient résolus et nous aurions rarement besoin de faire de la discipline dans l'Église.

Sa préoccupation concernant le pardon (vs. 21-35)

L'enseignement de Jésus selon lequel il faut aller vers le frère qui pèche poussa Pierre à se demander combien de fois il devait pardonner son frère. Il demanda : "Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il pêchera contre moi ? Jusqu'à sept fois ?" (v. 21⁹). Il pensait probablement être très généreux ; les rabbins exigeaient uniquement que l'on pardonne trois fois. Il fut sans doute très surpris quand Christ répondit : "Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois" (v. 22). En d'autres termes, le pardon ne doit pas connaître de limites.

Le Seigneur relata ensuite la parabole du serviteur impitoyable dans laquelle un serviteur à qui l'on avait remis une énorme dette refusa de pardonner un compagnon qui lui devait une somme dérisoire (vs. 23-35). L'application claire est que, puisque Dieu nous a beaucoup pardonné, nous devons être prêts à pardonner les autres.

Nous avons grand besoin des enseignements du Seigneur en Matthieu 18.15-35 dans nos relations avec nos frères, ou avec toute autre personne, d'ailleurs. Il énuméra deux principes à suivre : (1) lorsque vous avez quelque chose contre quelqu'un, au lieu de vous en plaindre à tout le monde, allez vers cette personne ; et (2) ne soyez pas rancunier, mais soyez prêt à pardonner.

⁹ Le fait que Pierre pose cette question nous fait penser qu'il avait peut-être été critiqué lors de la dispute qui précéda le discours de Jésus.

SON ENGAGEMENT FACE À SON DESTIN (MT 19.1 ; LC 9.51 ; JN 7.1-10)

Matthieu 19.1 dit : "Lorsque Jésus eut achevé ces discours, il partit de la Galilée et se rendit aux confins de la Judée, au-delà du Jourdain." La scène se déplace vers le sud.

Si vous avez une bonne mémoire, vous vous souviendrez que le premier ministère de Jésus en Judée prit fin après l'emprisonnement de Jean-Baptiste. De la Judée, Christ était allé en Galilée, au nord. Jean écrivit : "il ne voulait point parcourir la Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir" (Jn 7.1¹⁰). Cependant, maintenant le moment était venu de retourner là où Jésus avait commencé son ministère : en Judée et plus particulièrement à Jérusalem.

Son engagement en dépit du ridicule (Jn 7.2-10)

Cette nouvelle phase de son ministère commença par un voyage à Jérusalem pour la fête des tabernacles ou des Huttes (BFC). La fête des tabernacles était une des trois fêtes principales des Juifs (Lv 23.39-43 ; Dt 15.12-15) ; elle était célébrée fin septembre ou début octobre.

À l'approche de la fête, les demi-frères de Jésus¹¹ l'encouragèrent à aller à la célébration afin que ses disciples en Judée puissent voir le genre de miracles qu'il avait fait en Galilée (vs. 3-4). Selon le verset 5, ces frères ne croyaient pas en lui¹² ; leurs paroles étaient sans doute pleines d'ironie. La réponse de Christ indiquait que le déplacement de ses frères à Jérusalem ne posait pas de problème puisque les chefs juifs ne les recherchaient pas pour les faire mourir, mais par contre qu'il serait dangereux pour lui de s'y rendre (vs. 6-8). Ainsi, quand la caravane partit pour Jérusalem, Jésus et ses disciples ne s'y joignirent pas (v. 9). Cependant, ils montèrent discrètement à la fête plus tard (v. 10).

Puisque Jésus finit par aller à la fête, les paroles du verset 8 sont énigmatiques : "Montez donc à la fête. Pour ma part, je n'y

¹⁰ Jean faisait référence au grand ministère galiléen, mais ses mots pourraient résumer tout ce ministère.

¹¹ Ces demi-frères avaient la même mère (Marie), mais pas le même père (le père de Jésus était Dieu ; leur père était Joseph). Ils s'appelaient Jacques, Joseph, Simon et Jude (Mt 13.55 ; Mc 6.3).

¹² Plus tard ils crurent en lui (Ac 1.14 ; cf. 1 Co 15.7), mais ce n'était pas encore le cas.

montrai pas, car mon temps n'est pas encore accompli." (TOB). Certains commentateurs suggèrent que Jésus déclara qu'il n'irait pas, puis qu'il changea d'avis et y monta. Cette interprétation ne correspond pas au tempérament de Jésus¹³ et à son dessein (Lc 9.51).

Plusieurs explications ont été avancées pour résoudre la contradiction apparente entre les paroles et les actions de Jésus. Certains suggèrent que Jésus voulait dire qu'il ne monterait pas à la fête de la manière que ses frères pensaient, c'est-à-dire comme un faiseur de miracles flamboyants¹⁴. D'autres accentuent la dernière partie de la phrase et croient qu'elle signifie : "Je ne monte pas à la fête pour l'instant"¹⁵, c'est-à-dire avec la troupe de pèlerins, insinuant qu'il pourrait y monter plus tard. L'explication la plus courante est qu'il faut ajouter le mot "encore" à la phrase, implicitement ou explicitement. Plusieurs textes grecs anciens contiennent le mot "encore". La Colombe traduit donc : "je ne monte pas encore à cette fête, parce que le moment pour moi n'est pas encore accompli." Warren Wiersbe écrit : "Jésus ne mentait pas et ne parlait pas évasivement ; il se montrait tout naturellement prudent¹⁶."

Après le départ de la famille de Christ et des autres, Jésus resta encore plusieurs jours en Galilée. Puis lui et ses disciples partirent pour Jérusalem, "non pas de façon manifeste, mais comme en secret" (vs. 9-10).

Son engagement en dépit du rejet (Lc 9.51-56 ; Jn 7.10)

Luc mentionna aussi le voyage de Jésus à Jérusalem. Puisque Jésus avait différé son départ, il ne prit pas la route habituelle vers la Judée, le long de la rive est du Jourdain. Il emprunta plutôt la route plus directe et rapide, bien que moins fréquentée, à travers la Samarie.

Les Samaritains, qui s'étaient montrés réceptifs quand le Seigneur se rendait en Galilée (Jn 4.40), refusèrent de loger Jésus en apprenant

¹³ Jésus ne mentait pas (cf. Jn 7.18). Il était la vérité faite chair (Jn 14.6).

¹⁴ Le seul miracle opéré pendant la fête des tabernacles qui nous soit décrit est la guérison de l'homme né aveugle (Jn 9.1-41).

¹⁵ Plusieurs mots grecs sont traduits par "temps" ; le mot en Jean 7.6 peut signifier "le bon moment".

¹⁶ Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 1 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 315.

qu'il se dirigeait vers Jérusalem pour la fête (Lc 9.53). Ils considéraient probablement le fait d'adorer au temple de Jérusalem comme le rejet du temple samaritain à Garizim (cf. Jn 4.20).

Jacques et Jean, les "fils du tonnerre" (Mc 3.17) demandèrent à Christ s'ils devaient faire descendre le feu du ciel pour détruire ces gens (Lc 9.54), comme l'avait fait Élie à l'encontre de ses ennemis (2 R 1.10, 12¹⁷). Jésus "les reprit sévèrement" (Lc 9.55¹⁸) ; il ne leur avait pas enseigné à détruire leurs ennemis, mais à prier pour eux (Mt 5.44-45). Il leur avait recommandé auparavant de quitter une ville s'ils étaient persécutés pour se rendre dans une autre (Mt 10.23). C'est ce que fit Jésus (Lc 9.56).

Son engagement en dépit de la réticence (Lc 9.57-62 ; cf. Mt 8.19-22)

Sur le chemin vers Jérusalem, Christ rencontra plusieurs personnes se croyant prêtes à le suivre. Sachant que sa mort était imminente, Jésus ne voulut pas que ces hommes deviennent des disciples sans savoir ce qui les attendait. Des moments difficiles approchaient ; seuls les plus dévoués et centrés sur la mission passeraient l'épreuve avec une foi intacte. Une fois la décision prise, il n'y aurait plus de possibilité de retour en arrière¹⁹.

CONTROVERSE (JN 7.11-8.11)

Dans son Évangile, Jean signale la présence de Jésus à la fête des tabernacles. Afin de bien comprendre cette histoire, il faut savoir que Jean mentionne trois groupes différents. (1) Les autorités religieuses de Jérusalem sont appelées en général "les Juifs" (Jn 7.13, 15, 35²⁰). Les chefs

¹⁷ "Comme aussi fit Élie" (DBY). Ces mots, bien qu'ils ne se trouvent pas dans les meilleurs manuscrits, expriment bien ce que devaient penser Jacques et Jean. Les apôtres auraient-ils pu faire descendre le feu du ciel ? Nous ne le savons pas, mais ils croyaient certainement pouvoir le faire si c'était la volonté du Seigneur.

¹⁸ "[En disant : Vous ne savez de quel esprit vous êtes (animés). Car le Fils de l'homme est venu non pour perdre les âmes des hommes mais pour les sauver]" (Lc 9.55-56). Ces mots, entre crochets, ne se trouvent pas dans les meilleurs manuscrits anciens.

¹⁹ Jésus leur demandait seulement ce qu'il était prêt à faire lui-même. Il avait mis "la main à la charrue" sans regarder en arrière (Lc 9.62).

²⁰ Cela peut paraître bizarre puisque presque tout le monde à Jérusalem était Juif ; mais remarquez qu'au verset 13 il est question de Juifs qui ne disaient rien "par crainte des Juifs".

de ce groupe sont appelés “les principaux sacrificateurs et les Pharisiens” (7.32 ; cf. 45, 47-48), une façon de se référer aux membres du sanhédrin²¹. (2) Des Juifs habitant Jérusalem se trouvaient là (7.25). (3) La multitude mixte présente pour la fête est appelée “la foule” (7.12, 20, 31-32, 40, 43). Parfois ce terme inclut des représentants des deux premiers groupes, mais la foule était surtout composée de pèlerins d’ailleurs.

Le début de la fête : la controverse concernant le caractère de Jésus (7.11-13)

Au début de la fête, Jésus était le principal sujet de conversation²². Il avait été absent de Jérusalem depuis des mois²³ et les gens se demandaient s’il viendrait à cette fête (v. 11). Ceux qui y étaient venus ne parlaient pas ouvertement de lui (v. 13 ; cf. Jn 9.22). “Les uns disaient : C’est un homme de bien. Mais d’autres disaient : Non, au contraire il égare la foule” (7.12b). Cette dernière remarque était plus perspicace que l’on imaginait. Aujourd’hui beaucoup de gens refusent d’accepter la divinité

²¹ Les “principaux sacrificateurs” étaient surtout des Sadducéens.

²² On avait probablement entendu parler des miracles qu’il avait opérés en Galilée. On n’avait pas non plus oublié la controverse concernant la guérison de l’infirmes à la piscine de Béthesda lors de la dernière visite de Jésus à Jérusalem. (Jn 7.21-23 ; cf. Jn 5).

²³ Sa visite précédente dont nous avons connaissance eut lieu pendant la fête au cours de laquelle Jésus guérit l’infirmes (Jn 5.1) — probablement à la Pâque, une année et demie auparavant.

Les Juifs à Jérusalem

(Jn 7.10-52)

Les autorités religieuses à Jérusalem	Ceux qui vivaient à Jérusalem	La multitude (beaucoup de pèlerins venus d’ailleurs)
“les principaux sacrificateurs et les Pharisiens” (vs. 32, 45)	“quelques habitants de Jérusalem” (v. 25)	“la foule” (vs. 12, 20, 31-32, 43)
“les Pharisiens” (vv. 47-48)		“la foule” (v. 12)
“les Juifs” (vv. 13, 15, 31)		

de Jésus, mais ils l’appellent tout de même “un homme de bien”. Si Christ n’était pas le Fils de Dieu comme il le prétendait, alors il n’était pas un homme de bien, car les menteurs ne sont pas des hommes de bien. Ceux qui ne veulent pas reconnaître que Jésus est le Fils de Dieu ne devraient pas le saluer en disant qu’il était “un homme de bien”.

Le milieu de la fête : la controverse concernant les lettres de créance de Jésus (7.14-36)

Jésus arriva soudainement sur la scène “au milieu de la fête” (v. 14a), probablement le mardi, le quatrième jour de la célébration²⁴. Il “monta au temple”²⁵ ; et il enseignait” (v. 14b). Lorsqu’il était jeune garçon, Jésus était allé au temple pour apprendre (Lc 2.46) ; au début de son ministère, il avait chassé les vendeurs du temple (Jn 2.13-17) ; maintenant, il y monta pour enseigner. Rappelez-vous que le temple était le bastion des autorités religieuses. Jésus n’hésita pas à confronter ceux qui voulaient sa mort. Il entra dans la fosse aux lions et tira la crinière des lions.

C’était la première fois que beaucoup des chefs juifs avaient l’occasion d’entendre le Seigneur et son enseignement les étonna²⁶. Ils demandèrent : “Comment connaît-il les Écritures lui qui n’a pas étudié ?” (Jn 7.15). Par les mots “lui qui n’a pas étudié” ils entendaient que Jésus n’avait pas été instruit comme rabbin. Aujourd’hui on dirait peut-être : “Il n’a même pas de diplôme universitaire !” Jésus répondit, en fait, qu’il n’avait pas reçu un “diplôme” des hommes, mais qu’il avait été envoyé par Dieu (vs. 16, 18, 28-29) qui lui avait lui-même transmis son enseignement (v. 16).

Jésus dit : “Si quelqu’un veut faire sa volonté [celle de Dieu], il reconnaîtra si cet enseignement [celui de Jésus] vient de Dieu, ou si mes paroles viennent de moi-même” (v. 17). Il est important d’être dans une bonne disposition²⁷

²⁴ Le texte ne dit pas si Jésus était arrivé à Jérusalem plus tôt. Il semble raisonnable de penser qu’il venait d’arriver quand il monta au temple.

²⁵ Il alla probablement au portique de Salomon (cf. Jn 10.23 ; Ac 3.11). Certains pensent que Jean 7.14 est l’accomplissement de Malachie 3.1.

²⁶ Les enseignements de Jésus étonnaient toujours (cf. Mt 7.28-29 ; 22.33 ; Mc 1.22 ; Jn 7.46).

²⁷ Considérez la manière dont les gens de Nazareth réagirent face à Jésus (Mt 13.54).

pour comprendre quelque chose, mais c'est absolument nécessaire pour comprendre la parole de Dieu. L'enseignement de Christ restait une énigme pour les chefs religieux parce que, bien qu'ils aient prétendu faire la volonté de Dieu, en réalité ils ne le faisaient pas.

En donnant des preuves que les autorités n'obéissaient pas à Dieu, Jésus indiqua que ces hommes projetaient d'enfreindre le sixième commandement (Ex 20.13). Il dit : "Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? Et nul de vous ne pratique la loi. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ?" (Jn 7.19). Il connaissait leur complot (Jn 5.18 ; 7.1) et voulait qu'ils le sachent.

La foule, qui n'était pas de Jérusalem et qui ignorait tout du complot, répondit : "Tu as un démon. Qui cherche à te faire mourir ?" (v. 20). On avait déjà accusé Jésus d'avoir un démon (Mt 9.32-34 ; 10.25 ; 12.24), mais ici ces mots voulaient simplement dire "tu es fou !" (cf. Jn 10.20).

La question de savoir si les Juifs voulaient vraiment la mort de Jésus nous rappelle son précédent voyage à Jérusalem où les chefs des juifs "cherchaient encore plus à le faire mourir" (Jn 5.18). À cette occasion-là, Jésus avait guéri un homme le jour du sabbat (5.1-9) et avait dû justifier son action. Ici il donna une autre raison de guérir le jour du sabbat : il souligna que tout le monde croyait qu'il était juste de circoncire pendant le sabbat (7.22-23a²⁸). Il dit en fait : Si l'on peut sanctifier une partie du corps le jour du sabbat, pourquoi êtes-vous en colère quand je purifie le corps tout entier ? (v. 23b).

Comme le Seigneur continuait à enseigner, les habitants de Jérusalem (qui étaient donc au courant du complot d'assassinat) étaient étonnés de le voir enseigner si ouvertement au temple (vs. 25-26a). Cependant, ils conclurent que Jésus ne pouvait pas être le Christ : "celui-ci, nous savons d'où il est ; mais le Christ, quand il viendra, personne ne saura d'où il est" (v. 27). La plupart des Juifs croyaient que le Messie naîtrait à Bethléhem (Jn 7.42 ; Mt 2.5-6). Quelques personnes croyaient que les passages tels que Malachie 3.1 et Ésaïe 53.8 enseignaient que les origines du Messie seraient enveloppées de mystère.

²⁸ Les bébés juifs mâles devaient être circoncis le huitième jour (Lv 12.3) même si c'était un sabbat.

Au cours de la discussion, les interlocuteurs dévoilèrent leur ignorance car ils ne savaient pas où Jésus était né (cf. Jn 7.41). Christ répondit en fait que, connaissant ou non ses origines terrestres²⁹, ils ne comprenaient pas qu'il venait du ciel (vs. 28-29).

Jésus impressionna tellement certains dans la foule qu'ils crurent en lui (v. 31). Leur foi était bien sûr faible, mais cela suffit pour faire enrager les principaux sacrificateurs et les Pharisiens qui envoyèrent des gardes pour l'arrêter (v. 32). Christ continua à prêcher sans être ébranlé : "Je suis encore avec vous pour un peu de temps, puis je m'en vais vers celui qui m'a envoyé. Vous me cherchez et vous ne me trouverez pas, et là où je serai, vous ne pouvez venir" (vs. 33-34). Puisque nous vivons après la mort de Jésus sur la croix, nous comprenons ces mots. "Je suis encore avec vous pour un peu de temps" : il ne restait plus que six mois avant sa mort. "Puis je m'en vais vers celui qui m'a envoyé" : il monterait aux cieux à la droite de Dieu. "Vous me cherchez et vous ne me trouverez pas, et là où je serai, vous ne pouvez venir" : ces mots parlent d'une occasion perdue (cf. Os 5.6), d'une tragédie due à l'incrédulité. Le lendemain Jésus dirait : "Je m'en vais, et vous me cherchez, et vous mourrez dans votre péché ; vous ne pouvez venir où je vais. (...) Car si vous ne croyez pas que Moi je suis [le Messie], vous mourrez dans vos péchés" (Jn 8.21, 24).

Nous comprenons peut-être ce que Jésus voulait dire, mais les chefs juifs étaient déconcertés. Ils se demandaient si Jésus pensait quitter la Palestine pour prêcher aux païens (7.35-36³⁰).

La fin de la fête : la controverse concernant les revendications de Jésus (7.37-52)

Le récit suivant concerne un événement qui eut lieu "le dernier jour, le grand jour de la fête" (v. 37a). Un moment fort de cette journée était le rituel de l'eau au cours duquel un sacrificateur remplissait un vase en or avec

²⁹ Cette déclaration de Jésus était ironique : "Vous me connaissez et vous savez d'où je suis !" (Jn 7.28).

³⁰ Le verset 35 dit : "Va-t-il se rendre (...) parmi ceux qui sont dispersés chez les Grecs et enseigner les Grecs ?" Les mots "ceux qui sont dispersés" se réfèrent aux Juifs dispersés parmi les païens.

beaucoup de rituel au réservoir de Siloé puis versait l'eau au pied de l'autel. Cette cérémonie rappelait l'époque où Dieu avait donné de l'eau à leurs ancêtres dans le désert (Ex 17.5-6 ; Nb 20.7-11) et présageait le déversement de l'Esprit de Dieu quand le Messie viendrait (Jl 2.28 ; cf. Ac 2.16-17).

Ce jour-là, "Jésus debout s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture" (Jn 7.37b-38). Le vase en or était alors vide, mais Jésus offrait à ses auditeurs des fleuves d'eau vive qui ne cesseraient jamais de couler.

Jean donna une explication inspirée des paroles de Christ : "Il dit cela de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore [donné], parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié" (v. 39). Il se référait à la venue du Saint Esprit au jour de la Pentecôte après l'ascension de Christ (Ac 1.8 ; 2.1-4, 16-17, 38). Comme l'eau de la pierre avait éteint la soif physique, l'Esprit de Dieu satisfait les besoins spirituels de ceux qui mettraient leur confiance en Jésus.

La réaction de ceux qui écoutèrent Jésus était partagée (Jn 7.43). Certains pensaient qu'il était un prophète comme Moïse (v. 40 ; cf. Dt 18.15). Quelques-uns pensaient qu'il devait être le Messie (Jn 7.41a). D'autres dirent que cela ne pouvait pas être le cas puisque, selon eux, il venait de Galilée et non de Bethléhem, la ville de David (vs. 41b-42 ; cf. 2 S 7.12-16 ; Mi 5.1-3).

Parmi les personnes touchées par l'enseignement de Christ se trouvaient ceux qui avaient été envoyés pour l'arrêter (Jn 7.32). Quand ils retournèrent vers leurs supérieurs sans Jésus, ceux-là leur demandèrent pourquoi ils ne l'avaient pas amené (v. 45). Les gardes répondirent : "Jamais homme n'a parlé comme parle cet homme" (v. 46).

Les Pharisiens étaient furieux (v. 47). Ils insistèrent que Jésus ne pouvait être le Messie (1) parce qu'eux-mêmes n'avaient pas cru en lui (v. 48), (2) parce que ceux qui croyaient en lui étaient ignorants³¹ (v. 49) et (3) parce qu'aucun

³¹ Ils dirent que la foule ne connaissait pas la loi et que les gens de la foule étaient "maudits". La loi disait que ceux qui désobéissaient à Dieu étaient maudits (cf. Dt 27.26). Les chefs étaient trop aveuglés par leurs préjugés pour voir que c'était eux qui désobéissaient et non les croyants.

prophète n'était jamais sorti de Galilée (v. 52³²). L'un d'entre eux appelé Nicodème (celui qui était venu vers Jésus de nuit [Jn 3.1-2]) signala qu'il n'était pas juste de condamner un homme sans l'entendre (Jn 7.50-51 ; cf. Dt 1.16-17 ; 19.15-21³³). Le seul résultat des paroles de Nicodème fut que les autres se retournèrent contre lui (Jn 7.52).

Le texte dit clairement qu'ils furent incapables d'arrêter le Seigneur (vs. 30a, 44) "parce que son heure n'était pas encore venue" (v. 30b ; cf. 8.20). "L'heure" de sa mort était proche — éloignée d'à peine six mois — mais n'était pas encore venue³⁴.

Après la fête : la controverse concernant la préoccupation de Jésus (7.53-8.11)

Jean 7.53 à 8.11 est unique. Bien que ce passage ne se trouve pas dans les plus anciens manuscrits, il est inclus dans la plupart des traductions du Nouveau Testament. La Colombe met évidemment ces versets entre crochets. Les théologiens pensent que cet incident eut vraiment lieu, que le passage ait fait partie du manuscrit original de Jean ou non.

À la fin de la fête, la plupart des gens étaient rentrés chez eux (Jn 7.53), mais Jésus resta encore dans la région. Il passa la nuit sur le mont des Oliviers (8.1³⁵), probablement dans une hutte construite par les disciples qu'il avait envoyés devant lui pour tout préparer (Lc 9.52). Le lendemain matin, il retourna au temple où il enseigna (Jn 8.2, 20). Ses auditeurs étaient les habitants de Jérusalem ainsi que quelques voyageurs qui n'étaient pas encore repartis.

Il fut interrompu par ses ennemis qui lui amenèrent "une femme surprise en adultère, (...) en flagrant délit d'adultère" (8.3-4). Ils lui dirent : "Moïse, dans la loi, nous a prescrit de lapider de telles femmes : toi donc, que dis-tu ?"

³² Au moins un prophète était sorti de Galilée : Jonas (2 R 14.25). Les Pharisiens montraient leur ignorance de l'Ancien Testament ainsi que leur ignorance concernant l'origine de Jésus. Plus tard, en Jean 9.29, ils reconnurent qu'ils ne savaient pas du tout d'où venait Jésus.

³³ Nicodème ne confessa pas sa foi, mais au moins il parla publiquement en faveur du Seigneur. Sa foi avait progressé depuis Jean 3.

³⁴ Entre temps il était protégé par la providence de Dieu. À cette occasion, les ennemis de Jésus étaient retenus par le fait que la foule croyait en lui.

³⁵ Le mont des Oliviers était à l'est de la ville, en face de la vallée du Cédron.

(8.5). Ces hypocrites ne se souciaient pas de la loi, sinon ils auraient aussi amené l'homme impliqué dans cette transgression. La loi disait que l'homme et la femme devaient être lapidés (Dt 22.22). Ils ne se préoccupaient pas de la justice ou de l'obéissance à Dieu ; ils voulaient seulement piéger Jésus (Jn 8.6a).

Christ leur dit : "Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier la pierre" (8.7). Puis il se mit à écrire sur la terre³⁶ qui recouvrait le sol en pierre du temple (8.8). Quand il se releva, les dénonciateurs étaient partis (8.9-10).

Jésus dit : "Femme, où sont [tes accusateurs] ? Personne ne t'a condamnée ? Elle répondit : Personne, Seigneur. Et Jésus lui dit : Moi non plus je ne te condamne pas ; va, et désormais ne pèche plus." (8.10-11). Les chefs religieux avaient ignoré la pécheresse. La loi exigeait sa mort. Le Seigneur la traita avec dignité. Il n'approuva pas son péché (il lui dit : "va, et ne pèche plus") ; mais il montra de la miséricorde et il lui donna une deuxième chance. Nous avons tous besoin de miséricorde et d'une deuxième chance, n'est-ce pas ?

CONCLUSION

Cette leçon est pleine de principes qui peuvent changer notre vie. Nous allons revoir quatre d'entre eux :

- Si Jésus n'est pas Dieu, il n'est pas bon

³⁶ Le texte ne dit pas ce qu'il écrivit. Il est donc inutile de spéculer là-dessus.

(Jn 7.12). Chaque personne doit décider si elle croit que Christ est le Fils de Dieu ou non.

- Jésus est retourné vers son Père dans les cieux ; si nous ne croyons pas en lui, nous ne pourrions jamais l'y rejoindre (Jn 7.33-34 ; 8.21, 24).
- Si nous croyons en Jésus et si nous nous soumettons à sa volonté, il nous donnera son Esprit et nous bénira (Jn 7.37-39 ; cf. Ac 2.38).
- Même si en tant que chrétiens nous gâchons notre vie, il nous donnera une deuxième chance (Jn 8.11) si nous revenons à lui avec repentance et prière (Ac 8.22 ; 1 Jn 1.9).

Si vous n'avez pas encore manifesté votre foi en Christ en vous faisant baptiser pour le pardon de vos péchés (Mc 16.15-16), c'est le moment de le faire. Si vous n'avez pas été fidèle en tant qu'enfant de Dieu, c'est le moment de revenir vers lui. La plupart de ceux qui écoutèrent Jésus prêcher pendant la fête des tabernacles manquèrent l'opportunité d'être sauvés ; ne manquez pas la vôtre !

✎ NOTES ✎

Les lectures bibliques de cette leçon permettent de prêcher sur de nombreux thèmes. Beaucoup de sermons ont été prêchés sur Jean 7.46 : "Jamais homme n'a parlé comme parle cet homme." Personne n'a jamais parlé comme Jésus sur des sujets tels que le péché, la vie chrétienne, le mariage, le salut et l'enfer.